

SOCIÉTÉ / Rupture dans la société de consommation

# Ces taupes qui pensent et vivent une nouvelle économie.

## Rétro ou avant-gardes ?

### L'ESSENTIEL

- Ils sont près de 7000 en Belgique et des centaines de milliers à travers le monde à adhérer au Système d'échange local (SEL). Un mouvement citoyen qui redéfinit les règles sociales et économiques.
- Epiphénomène lié à la conjoncture actuelle ou amorce d'une rupture dans le système économique classique ?

Force d'aider les autres, Marc Honorez avait le sentiment d'être la bonne poire. 'On ne me renvoyait pas souvent l'ascenseur !'. Et puis un jour, il entend parler du Système d'échange local (SEL), un réseau qui permet de généraliser les échanges de services et de biens entre citoyens. En 2010, il crée alors l'Unis-vers-SEL à Jodoigne. Aujourd'hui, ce réseau compte 83 familles. Deux à trois échanges de biens et services se font en moyenne par jour. L'un aide à plafonner le mur d'un autre, qui donne à son tour des conseils en informatique à un tiers, en échange d'une perceuse... Tout cela, contre une monnaie virtuelle. Des 'bons' en heures. Car dans le SEL, l'argent c'est du temps'. Et pas l'inverse.

### En route vers une économie alternative

Ces échanges ont-ils un poids économique ? Si oui, peut-on l'évaluer ? 'C'est un peu comme si l'on voulait estimer le salaire d'une femme au foyer !' répond net Kira Rahir, seliste à Beauvechain, dans un SEL qui compte 120 membres (familles). Car attention ! Ces échanges sont démunis de caractère économique et les membres ne peuvent les exercer dans le cadre de leur compétence professionnelle. Pas de TVA. Pas de déclaration au fisc. L'économie du SEL est officiellement reconnue comme une 'économie domestique'.

De l'avis des sociologues, cette 'simplicité volontaire' de consommer utile est une tendance de fond et pas seulement une réponse à la 'crise'. Les initiatives dans ce sens se multiplient tous azimuts : partage de terrain, dons, trocs, échanges, prêts... Selon le CRIOC (1) un consommateur sur deux déclare pratiquer l'échange avec ses connaissances. Un sur quatre pratique le covoiturage et participe à un groupement d'achat collectif ou à un potager communautai-

re... Bref, la mentalité des Belges change : deux sur trois se déclarent favorables aux préceptes de la 'simplicité volontaire' (2).

Si à l'origine, le SEL ne valorise que des échanges de services, aujourd'hui, la moitié des réseaux belges suit la tendance anglo-saxonne qui autorise les échanges de biens. Quel impact, ce phénomène a-t-il sur l'économie classique ? Joaquim Desouza, informaticien, gère le logiciel informatique d'une trentaine de réseaux belges. Pour lui, le SEL n'a aucun pouvoir d'influence sur la donne économique. 'S'il doit y avoir une réforme économique, c'est au plus haut niveau que ça se décide. Or, même Obama n'y arrive pas ! Il y a des enjeux qui dépassent de loin nos réflexions à notre petit niveau.'

Alors, que valent autant de livres, autant de tronçonneuses achetées en moins ? Pour le moment, personne ne le sait. Mais Kira Rahir se veut rassurante : 'on ne veut pas barrer la route aux commerçants. Notre but est de relocaliser l'économie.' Les selistes préfèrent acheter directement chez le producteur, en euros cette fois. Et, ce sont les agriculteurs qui profitent le plus

**"On ne veut pas barrer la route aux commerçants. Notre but est de relocaliser l'économie."**

de ce nouveau mode de consommation...

Si à ce jour personne n'est capable d'estimer l'impact économique de ce mouvement, Mathieu Simonson, sociologue à l'Université de Namur, lui accorde un fort pouvoir de changement : 'l'ambition de chaque SEL est toute petite de par le nombre de personnes qu'il touche, mais elle est immense de par la rupture qu'elle entend établir entre les individus et les déterminants socio-économiques (qui leur sont imposés).'

Pour les selistes, 'le SEL est un

laboratoire'. On y expérimente un autre modèle de société, des nouvelles règles d'échanges socio-économiques. Mais le système se heurte à ses propres limites : ce sacro-saint principe de non professionnalité, qui empêche le SEL de sortir du cadre de l'économie domestique.

Certains selistes veulent aller plus loin. Prochaine étape, créer une diversité de monnaies locales intégrées à l'économie classique. Bernard Simon est un des premiers à avoir fondé un SEL en Belgique, en 1996. Le 'Coup de pouce', à Villers-la-Ville. Économiste de formation, il revendique pour les citoyens l'autorisation de 'développer une économie alternative en marge de l'économie marchande'. Selon lui, le SEL est un modèle intéressant car 'les citoyens ont la main sur l'économie. Or, actuellement les lobbies qui représentent à peine 2% de la planète, dirigent 80% de l'économie !'. Bernard Simon planche sur un projet de monnaie locale à Louvain-La-Neuve, dans un groupe de réflexion au sein du 'Réseau Financement Alternatif'. Mais il n'est pas le seul : Bernard Dombrey, membre du 'RadiSEL' à Braine-le-Comte et producteur

de légumes, a déposé un dossier au Ministère des finances pour tester la fiscalité d'une monnaie alternative : le minuto. Il espère la mettre en circulation en janvier 2013. Mais alors. Quid des politiques dans tout ça ?

### Je t'aime moi non plus

Le SEL en Belgique est un mouvement citoyen qui se dit apolitique. Mais à la base, souligne Mathieu Simonson, 'le SEL se fait porteur d'une charge utopique, d'un véritable projet politique : il se présente comme une alternative locale au mode de vie dominant.'



Qui sont alors ces gens qui prennent l'initiative de changer le monde ? En majorité des intellectuels, issus de tous les courants politiques. De tous âges.

Si au départ certaines Communes (Anderlecht ou Schaerbeek) ont été à l'initiative d'un SEL dans le but de renforcer la cohésion sociale, aujourd'hui, 99% des SEL agissent de manière libre et autonome. Pourtant, les services publics peuvent voir dans ce système des tas d'avantages. 'Grâce au SEL', explique Sandrine Invernizzi à l'Agence de développement local de Braine-le-Comte, 'les habitants d'Assesse, de Gesves et d'Obey ont organisé des services de proximité.' Ce 'système D.' pallie les freins des grands projets de développement intercommunaux.

Les selistes préfèrent rester indépendants. 'Pourquoi voulez-vous qu'on nous aide ?!' s'exclame

fièrement Kira Rahir. Tous veulent rester à la base de leur initiative et de leur gestion du système. 'C'est comme le travail des vers de terre', s'amuse-t-elle encore. À part le 'Coup de Pouce' qui est une ASBL, tous les SEL sont des associations de fait. Pas touche au statut ! Mais il n'y a rien à cacher. Tous les profils des membres, échanges et comptes, sont accessibles et visibles de tous, au sein de chaque réseau. On joue la transparence absolue.

Mais en France, où l'on compte près de 400 SEL, le fisc a tenté d'y mettre son nez. Sans succès, faute d'avoir réussi à démontrer le caractère professionnel des échanges de services qui se déroulaient sur des chantiers. En Belgique, l'ONEM s'est inquiété de la participation des chômeurs dans les SEL. Mais après avoir analysé le caractère non professionnel des échanges, il a autorisé la partici-

pation des chômeurs au réseau, à condition de remplir le formulaire C45B.

Ariane Wilmus est d'autant plus accrochée au 'Coup de pouce', qu'elle va perdre son emploi à la suite d'un licenciement massif dans la société où elle travaille. 'Je vois le SEL comme un tremplin. Je sais que je ne serai pas seule, et j'y serai valorisée. Ça me donne du courage'. Et puis, grâce à 'la route des SEL', un réseau de logements chez les selistes à travers le monde, elle pourra continuer de voyager... à moindre coût. Du moins, en échange de 'bonheurs'. Elle devra simplement remettre à l'ONEM, le formulaire C45B...

■ GHIZLANE KOUNDA

(1) Communiqué de presse, 14 octobre 2011

(2) Communiqué de presse, 9 mars 2012

### PORTRAITS



**Bernard Simon**  
58 ans, marié, 3 enfants. Il est conseiller clientèle chez Partenamut et fondateur du SEL 'Coup de pouce' de Villers-la-ville (200 familles). Il organise des tables ouvertes InterSEL et reçoit des chemises raccommodées.



**Marie-Christine Mullenaerts**  
61 ans, mariée, retraitée, ancienne chef de cabine chez Sabena. Fondatrice du SEL de Waterloo (80 familles). Elle organise des visites culturelles dans des musées et reçoit l'entretien de son jardin.



**Geoffrey Jamsin**  
39 ans, marié, 3 enfants. Il est plombier et membre du SEL 'Bonheur' de Beauvechain (120 familles). En contrepartie de petits travaux dans la maison, il reçoit des leçons de permaculture.



**Lorena Jamar**  
16 ans, en 4ème année d'études secondaires, fille de Thérèse Jamar. Membre de l'Unis-vers-SEL (83 familles), elle fait du babysitting et reçoit des cours de mathématiques.



**Thérèse Jamar**  
55 ans, mère de 2 enfants. Elle est sans emploi et membre de l'Unis-vers-SEL (83 familles). Elle prête sa tondeuse et reçoit des cours dans des ateliers textiles.

### REPÈRES

Né dans les années 80' au Canada, le SEL s'est répandu depuis partout dans le monde. En Belgique, le premier s'est créé en 1996. Mais aujourd'hui, il connaît un essor sans précédent.

- 26 LETS (Local exchange and trading systems) en Flandre.

- 68 SEL en Belgique francophone, dont les trois quarts sont nés entre 2010 et 2011.

- 3 réseaux sont en cours de formation.

- 2 réseaux arrêtent par manque de dynamisme.

## TENDANCE / Economie de partage

## Ne dites plus 'ma' mais 'notre' serre...



Leçon de permaculture dans une serre partagée à Nodebais.

## REPORTAGE

**Partager un lopin de terre pour y cultiver fruits et légumes entre particuliers... une pratique qui illustre l'émergence de la 'consommation collaborative'.**

Samedi matin. La rosée perle encore sur l'herbe au beau milieu des champs de Nodebais, dans le Brabant Wallon. L'air est frais en ce mois d'avril, mais par chance, un soleil radieux inonde la campagne.

Une petite dizaine de selistes (membres du SEL) a rendez-vous chez Francis Loicq pour une séance de 'permaculture'. Une forme de production agricole respectueuse de l'environnement. Pas d'engrais. On transforme un bout de terre en un écosystème riche en ressources propres. Résultat attendu : une nature abondante et 'sauvage'.

Francis Loicq possède une serre de quelques mètres carrés. Elle est à l'abandon. Mauvaises herbes et ronces jonchent un sol aride. Mais la paroi épaisse en plastique est comme neuve, bien que poussiéreuse. Francis Loicq la met à disposition de ce petit groupe, pour quelques 'bonheurs', la monnaie du Système d'échange local.

Tout le monde enfle ses botes et pénètre dans l'ancre du jardin. La plupart sont néophytes en matière de potager. Enfin presque. Marc De Bock, spécialiste de la permaculture et animateur bénévole, est invité ce jour-là par le SEL. Il donne les instructions. 'On va commencer par greliner pour nettoyer le sol'. Un peu à l'étroit autour du pédagogue, chacun prend note consciencieusement.

Avec un grelin ? 'Non ! Une grelinette'. C'est une fourche bêche qui permet d'ouvrir le sol sans le retourner. Démonstration. Ensuite, les idées et les envies fusent. Ici, on plantera des choux, là on repiquera des petits pois... On anticipe et organise la profusion sur ce petit lopin de terre. Mais aussi sur les carnets, en esquissant des dessins quasi scientifiques.

'Si on multiplie ces terrains de proximité', explique Nathalie Sisto, l'une des participantes, urbaine repentie, 'on encourage la relocalisation de la production agricole'. Passionnée par le concept de 'ville en transition', elle s'emballe et raconte ce qui se trame ici et au-delà des frontières belges. 'Ce que l'on fait là', ajoute Marc De Bock, 'c'est une protestation active contre l'agriculture classique'. Très simplement, de séances en actions répétées à échelle humaine, c'est ainsi qu'il sensibilise les esprits et constitue sa toile de citoyens néo consommateurs.

Car Francis Loicq n'inaugure pas la rencontre. Le SEL organise des dizaines de partages de terrain... et bien sûr, des récoltes de fruits et légumes. 'Si nous modifions nos modes de vie' précise Marc De Bock, 'les politiques seront forcés de s'adapter'. Mais ici, on insiste sur le caractère citoyen de la démarche. 'Nous créons notre avenir, mais nous ne

sommes pas politisés', renchérit Nathalie Sisto.

Une semaine auparavant, un membre du réseau a été mis en garde par le CoFa (Comité facilitateur du SEL) pour avoir envoyé un courriel incitant l'ensemble du réseau à visionner une émission TV qui mettait gravement en cause l'agriculture classique. La réponse a été sans appel : 'Il vaut mieux éviter des messages idéologiquement marqués, pour que toutes les sensibilités se sentent accueillies dans le projet SEL qui se limite aux échanges et à la solidarité. D'autres lieux permettent un investissement militant d'une autre nature.'

Le soleil monte au zénith. Les effluves d'herbes séchées se répandent et s'intensifient à mesure que la température grimpe sous la serre. On ne va pas greliner ni semer aujourd'hui. Ce sera pour la prochaine séance. C'est l'heure de l'apéro. Le groupe se forme en petit cortège et, ralenti par les discussions des uns et des autres, avance lentement vers la véranda attenante à la maison de Francis Loicq. Quelques éclats de rires scandent la marche. Une table dressée attend les participants. Des bouteilles de vin remplissent les verres qui s'entrechoquent gaiement. Le rendez-vous est pris pour la semaine prochaine. Même jour, même heure. Avec les semis et les outils du SEL. ■ GK

## « On sort à toute vitesse de la société industrielle ! »

## INTERVIEW

**Marc Luyckx Ghisi, membre du SEL de Beauvechain, est aussi un visionnaire averti. Il a conseillé pendant dix ans Jacques Delors et Jacques Santer à la 'Cellule de prospective' de la Commission européenne. Selon lui, le SEL donne des indications sur les prochaines évolutions du système économique.**

**En quoi le SEL est-il un modèle de changement socio-économique ?**

C'est un système qui intègre une monnaie non bancaire, c'est-à-dire non créée par les banques, à l'instar des monnaies alternatives qui circulent déjà dans notre économie : par exemple, les 'Miles' émis par les compagnies aériennes, ou les points offerts par les grandes surfaces... En octroyant ces points, les entreprises créent de la monnaie qu'elles donnent aux consommateurs, qui peuvent à leur tour l'échanger pour obtenir des produits, par exemple des voyages ou des casseroles. Parfois aussi des réductions de prix... C'est ce que j'appelle une monnaie 'post industrielle'. Il est probable qu'à l'avenir elle remplace la monnaie bancaire.

**Quelle est alors la nouveauté apportée par le SEL ?**

Des études ont montré qu'un système de flux complexe était d'autant plus durable, qu'il reposait sur deux variables structurelles : la diversité et l'inter connectivité. La monnaie du SEL repose sur cette notion d'inter connectivité. Elle fait circuler dans un réseau de citoyens, des échanges de biens et services et ne permet pas d'en accumuler au-delà d'une certaine limite. L'objectif dans le SEL est d'avoir un compte équilibré entre les services que l'on rend et ceux que l'on reçoit. Le système monétaire 'post indus-

triel' fonctionnera probablement de cette manière en se basant sur l'échange et non l'accumulation. On change de logique.

**Le SEL introduit aussi un autre type de lien social...**

Le SEL a le pouvoir de lier les gens entre eux. Il introduit une dette entre les membres. Mais c'est une dette de nature humaine, non monétaire. La banque, à l'inverse, attache ses clients à elle, en les obligeant par exemple à rembourser un emprunt. Mais elle n'établit pas de lien. Certaines marques comprennent déjà la nécessité d'utiliser des monnaies alternatives pour lier les clients à elles. Ce sont ces fameux points de fidélité. Une manière de mesurer la 'performance' des membres du SEL est d'évaluer leur compte en nombre d'échanges donnés et reçus. Cette nouvelle monnaie mesure donc la capacité à interagir en réseau.

**Qu'entendez-vous par 'post industriel' ?**

Nous vivons un changement d'ère. On sort à toute vitesse de la société industrielle. On va vers une économie de 'la connaissance', c'est-à-dire dématérialisée. Bien entendu, il y aura toujours des usines. Et elles seront de plus en plus productives !... mais avec de moins en moins de main d'œuvre.

**Le SEL peut-il contribuer à**

**changer le système économique actuel ?**

Le SEL est une pièce du puzzle parmi d'autres. Il ne suffit pas à lui seul. Mais c'est une indication peut être de ce vers quoi le système peut aller. À l'avenir, mais c'est déjà le cas aujourd'hui, notre niveau de vie régressera inévitablement. Et je constate qu'un certain nombre de citoyens à travers le monde se tient prêt à changer les règles. Ce sont ce qu'on appelle des 'créatifs culturels'. Mais je crois aussi en la croissance qualitative, dématérialisée, d'une économie d'une autre nature.

**Pourquoi alors le SEL ne suffit-il pas ?**

Le SEL n'est pas capable de représenter l'ensemble de l'évolution monétaire mondiale. Une monnaie comme l'euro remplit plusieurs fonctions. En plus de permettre aux citoyens d'échanger des biens et services, elle donne à l'état la possibilité de se constituer un budget, pour les dépenses publiques, les services internationaux, etc. Jusqu'à preuve du contraire, on n'a jamais payé l'Etat en 'Bons' du SEL... On n'a pas encore inventé cela. Et très peu d'économistes sont capables de penser ce nouveau système. Il y a Bernard Lietaer... Cette pensée ne s'imposera que s'il y a une crise énorme, par exemple un crash du dollar.

■ GK



MARC LUYCKX GHISI